

Histoire de l'OSE

Les enfants cachés ont la parole

Françoise Schwab

Souvenirs de la maison d'enfants de l'OSE « Paix et Joie », rue Testenoire Lafayette, à St Etienne.

Rien que ce nom, Paix et Joie, me procure paix et joie. Cette maison portait bien son nom. J'en garde un souvenir inoubliable. Nous y sommes arrivées, ma sœur et moi, en janvier 1945, après pas mal de péripéties. Nous venions de Suisse, où nous avons pu passer clandestinement, grâce à l'OSE ou la résistance juive. La maison était grande et spacieuse. Elle venait d'être rénovée. Le premier étage était le domaine des petits. Leur monitrice, la petite Laure, était très douée avec les enfants. Plus tard, après avoir émigré en Israël, elle a continué à s'occuper d'éducation. Madeleine Lyon Caen y était jardinière d'enfants. Je vois une grande pièce ensoleillée, gaie, les petits, heureux. J'y allais souvent. Elle pratiquait la méthode « Montessori.» Au deuxième étage, les moyens et les grands.

Fourmi était la monitrice des moyens, Bèche et Madeleine s'occupaient des grands garçons. Toutes les grandes filles eurent Roitelet comme monitrice, une réfugiée espagnole, que nous aimions bien. Un peu plus tard est venue Claire, une Allemande native de Bavière. Elle portait le costume de sa région, jupe ample, blouse

brodée. Elle était catholique pratiquante, et, je l'ai su quelques années plus tard, religieuse. Elle ne nous en a jamais parlé.

Je pense que les caractéristiques de cette maison étaient la compréhension, la tolérance, l'amitié entre tous. Juliette, qui était la super directrice, n'était pas là ce jour-là. Elle dirigeait, avec Marinette, l'aide aux mères de St Etienne. Pendant la guerre, elles avaient caché des jeunes filles, dans cette organisation. Juliette était comme Claire, catholique pratiquante. Fourmi et d'autres monitrices étaient juives. Tous les enfants étaient juifs pour la plupart, mais il y avait également des cas sociaux de la ville. Jamais personne n'a essayé d'influencer l'autre.

Juliette Vidal, qui a travaillé pendant la guerre avec la Sixième en cachant des enfants juifs dans une maison d'enfants à Chamonix, avait appris des chants en hébreu et nous les a enseignés. Le vendredi soir, elle nous faisait kabbalat shabbat. La fille qui s'était la mieux conduite pendant la semaine allumait les bougies. Nous recevions donc également une éducation morale, basée sur le scoutisme. Le soir, nous faisons une prière, tous ensemble, où nous nous adressions à Dieu seulement. Juliette nous répétait souvent que nous étions Juifs et que nous devons le rester. Le samedi, les enfants chrétiens faisaient les services à notre place et nous de notre côté le faisons le dimanche. On leur préparait le petit-déjeuner après la messe.

À Pessach, en 1945, Juliette a cherché, et trouvé, dans toute la ville quelqu'un pour nous faire le seder. Nous avons eu un beau seder, malgré le froid et le peu que nous avions à manger. Nous étions contents, surtout que chacun a trouvé une surprise sous son lit, le lendemain matin. À cette époque, nous avions encore des cartes d'alimentation et il était difficile de se ravitailler.

On mangeait de la farine de maïs en soupe, en légume, en pain et même en dessert, avec un trait de confiture. Les enfants avaient droit à du lait. Je me rappelle que les monitrices, qui étaient plus âgées, n'y touchaient pas. Elles se privaient et cela me dérangeait beaucoup. Nous recevions de la part du Joint, du beurre, du fromage et du lait concentré, dont chacun recevait une cuillerée par jour. Les filles avaient

reçu, de la part du Secours national, des robes d'été toutes pareilles, bleu clair à rayures, avec une ceinture qui faisait un grand nœud dans le dos. Je les trouvais très belles, ma sœur non. Nous avions des capes, cousues dans des couvertures grises de réfugiés. On portait encore des galoches. Moi, j'étais couverte de tout.

Ma sœur et moi avions une toute petite chambre pour nous deux. Deux lits en fer, une armoire et un tabouret. Nous les avons peints au brou de noix. Les autres étaient à plusieurs dans une chambre. Au rez de chaussée, la salle à manger donnait sur la cour, à côté la cuisine, derrière une belle salle de jeu, et le bureau de la directrice. Nous allions tous à l'école. Les petits au jardin d'enfants dans la maison, la plupart dans les écoles primaires du quartier, ma sœur et moi allions au lycée. Elle en 4ème et moi, en 5ème. Je n'avais pas fait de 6ème ou très peu.

Je n'avais pas de cartable, et dans le couloir, mes livres et mes cahiers tombaient souvent, au milieu d'élèves qui changeaient de salles. Mais, ayant été malade, je n'allais pas beaucoup à la l'école et restais à la maison, où j'aidais les monitrices des petits. Claire jouait du violon. Elle nous a appris des chants et des danses. Lors de l'inauguration de la maison, beaucoup d'invités étaient venus, nous avons fait un beau spectacle et j'avais participé à tout.

Le 8 mai 1945, c'était la fin de la guerre. J'avais été en ville, avec l'employé de la maison, Monsieur Haberer, chercher quelque chose en ville. C'est moi qui tirais la charrette. Je ne peux pas oublier l'atmosphère qui régnait dans la rue. Les gens s'embrassaient, riaient. Le soleil était de la partie. Dans la maison, pour l'occasion, ma sœur et moi avons préparé un spectacle, avec les autres enfants, dont nous étions les acteurs et les metteurs en scène.

Je me souviens même qu'on avait joué le « sire de Framboisie », entre autres. Tout était réussi.

Le dimanche, ma sœur et moi, devions aller voir mon oncle et ma tante, qui étaient

handicapés. Nous n'aimions pas du tout y aller, mais nous n'avions pas le choix. Un dimanche, notre tante nous attendait sur le palier, avec une lettre à la main, une lettre de Maman, qui avait été libérée par les Russes et qui était en vie. Elle se rappelait quelques adresses de la famille, et la lettre était arrivée chez l'oncle de St Etienne. Vous pouvez deviner notre joie. En rentrant, nous l'avons dit à Emma, la directrice, en la priant de ne rien dire à personne, car les autres n'avaient pas de nouvelles de leurs parents et nous ne nous voulions pas leur faire de peine.

Nous avons passé cet été-là, grâce à l'aide aux mères de St Etienne, dans l'un des trois chalets de l'association, dans les Alpes, près de Praz de Chamonix. Les grands étaient placés dans des familles. À cause de mon voile aux poumons, j'ai passé tout l'été là-haut.

C'était magnifique. Nous étions face au Mont Blanc, du Près et de la Verte, en plein dans les Bois. Nous marchions pieds nus, pour ne pas user nos espadrilles. Nous étions heureux.

La plupart du temps, je devais rester assise dans une chaise longue. Moi, qui étais active, ce n'était pas trop mon genre, mais je me faisais une raison. Un beau jour, nous avons reçu un télégramme de ma mère, qui était arrivée en France, disant qu'elle viendrait nous voir au Bois des Praz. Ma mère est d'abord allée voir ma sœur à Saint-Etienne.

Je la vois encore descendre du train, au Praz. Une monitrice m'avait accompagnée à la gare. Nous avons marché jusqu'au Bois, elle avait du mal à marcher, car elle avait eu les pieds gelés et en avait encore les cicatrices. Elle voyait très mal, à cause du manque de vitamines. Elle était très maigre. Ce fut le plus beau jour de ma vie.

Ma mère est restée deux jours. Juliette et les monitrices lui ont posé beaucoup de questions. Elle répondait un peu vaguement.

Ensuite, elle est rentrée à Colmar, où elle n'a rien retrouvé, ni l'appartement, ni les meubles, ni rien. C'était une femme pleine de courage et de volonté. Elle a travaillé pour nous élever. Nous sommes allées vivre avec elle en septembre.

Un été, étant en vacances, avec des étudiants dans les Alpes, je suis allé voir Juliette, au Praz. Elle dirigeait comme toujours une colonie de vacances. Il y avait des enfants musulmans, elle se comportait avec eux exactement comme avec nous, avec beaucoup de respect. En 1969, Juliette et Marinette sont venues en Israël, pour recevoir la médaille des Justes, à Yad Vashem.

Je les ai reçues chez moi, à Beer Sheva. Ce furent des retrouvailles émouvantes. Un jour, j'ai reçu un article d'un journal niçois, consacré à Juliette, qui venait de mourir. Claire et Juliette ont été des modèles pour moi. Elles m'ont appris la tolérance, le respect d'autrui, la compréhension, toutes choses que j'ai mises en pratique toute ma vie, et que j'ai essayé de transmettre aux enfants, en tant qu'éducatrice et enseignante.